

Alastair Crooke : Un nouveau Moyen-Orient est né et l'OTAN attaque Moscou

Alastair Crooke évoque la défaite des États-Unis et d'Israël, ainsi que l'attaque de l'OTAN contre Moscou. Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller sur les questions du Moyen-Orient auprès de Javier Solana, alors Haut Représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Nous avons aujourd'hui le grand plaisir d'accueillir Alastair Crooke, l'un des grands diplomates britanniques et européens — une espèce malheureusement de plus en plus rare. Je parle bien sûr des bons diplomates. Il y a beaucoup de sujets sur lesquels j'aimerais vous interroger aujourd'hui : ce qui se passe en Iran, bien sûr, mais aussi cette frappe massive sur Moscou. L'implication occidentale, disons-le, n'est pas très discrète. Mais commençons par l'Iran. Nous avons à nouveau ce mémorandum d'entente. D'après ce que j'ai compris, il aurait déjà été signé, mais on n'en est pas sûrs. Il y a beaucoup de secret autour de tout ça, et les implications sont nombreuses. Les Américains vont-ils le respecter ? Et dans quelle mesure cela va-t-il redessiner la région ?

On voit bien que la relation entre les États-Unis et Israël est aussi affectée par tout ça. En fait, Netanyahu semble aujourd'hui dans une position beaucoup plus faible. Mais s'il est écarté, au fond, on ne fait que changer les pièces du jeu. Très probablement, son remplaçant serait encore plus dur, plus va-t-en-guerre. D'après ce que j'ai compris, Netanyahu avait au moins un certain soutien de la part de quelques partis arabes. Maintenant, je ne sais pas... Il semble que ce mémorandum d'entente, qu'il soit appliqué ou non, aura quand même un impact énorme sur les États-Unis, sur Israël, et sur toute la région. C'est une question immense, vraiment. Mais le problème, lui aussi, est immense. Donc je voulais savoir si vous pouviez en parler.

#Alastair Crooke

Eh bien, c'est une question énorme que vous venez de poser. Alors je vais en expliquer deux aspects, au moins. D'abord, je parle de « cadre » parce que ce n'est pas vraiment, vous savez, quelque chose comme un traité. Ce n'est même pas vraiment un cessez-le-feu. C'est un cadre pour

un cessez-le-feu. Et j'en ai fait, je crois, cinq, avec les Israéliens, les Palestiniens et d'autres. Et en réalité, le cadre, c'est souvent la partie la plus simple. Le plus difficile, c'est de réfléchir à la manière de construire une zone de protection pour que les choses puissent avancer, même si elles seront forcément perturbées. Vous savez, une bombe à Abbas a été l'un des éléments qui en a perturbé un, mais de la même façon, quelqu'un peut sortir et dire : « Écoutez, nous ne croyons pas du tout qu'ils soient sérieux à propos de cette hudna. »

Et dès qu'ils feront quoi que ce soit, on va les frapper fort. On voit déjà certains de ces éléments apparaître, dans le cadre de ce contexte, maintenant. Mais regardons ces trois points dont vous avez parlé. Le premier concerne l'Iran. Vous avez souligné la controverse autour de cet accord aux États-Unis, mais il faut comprendre qu'il est aussi controversé en Iran. Il y a une certaine tension là-bas, ce qui est compréhensible, parce que les Iraniens ont vécu l'expérience du JCPOA, à une époque où la paix n'a pas été respectée. Et les Iraniens ordinaires, eux, se sont retrouvés pris dans un étau... un étau dont ils ne sont toujours pas sortis.

Et pourtant, hier, je crois que c'était hier soir, le Guide suprême a publié une déclaration dans laquelle il disait que, même s'il était lui-même opposé à l'accord-cadre, il avait été convaincu par Raïssi et, je suppose, par Khamenei — il parlait du Président honorable — qu'il n'y aurait aucun recul sur les termes de l'accord-cadre ni sur les intérêts iraniens. Les intérêts iraniens, pour le Guide suprême, tournent principalement, je pense, autour du détroit d'Ormuz. Il considère que c'est le point central qui pourrait permettre à l'Iran de sortir de la situation actuelle et d'entrer dans un autre contexte géopolitique.

#Glenn

C'est aussi large que ça, de son point de vue. Pas seulement pour demain, ou après-demain, peu importe quand.

#Alastair Crooke

Vous savez, le détroit d'Hormuz est crucial. On pourrait parler des raisons géopolitiques, mais lui, il le voit vraiment sous cet angle-là. À mon avis, ce qu'il voulait faire, c'était mettre en garde, non seulement, si vous voulez, l'aile réformiste en Iran, mais aussi une opinion publique plutôt sceptique. Il voulait dire clairement que ça ne va pas suivre la voie du JCPOA. Que l'Iran ne va pas simplement laisser s'installer des précédents, qui ensuite seraient élargis, encore et encore, jusqu'à vider complètement le cadre de son sens. En gros, il dit : on ne va pas les laisser créer un précédent qui ouvrirait la porte à autre chose. Et puis, bien sûr, il y a le Liban. Et le Liban, lui aussi, est crucial.

Et l'Iran a profondément changé de position, parce que, jusqu'à récemment, dans le cadre de l'axe de la résistance, l'Iran n'était jamais intervenu directement contre Israël. C'est la première fois qu'il est allé aussi loin, en menaçant de bombarder massivement le nord d'Israël si Israël mettait à exécution sa menace de raser la banlieue de Dahiyeh, à Beyrouth. Et il a clairement déclaré : nous

interviendrons, nous mènerons nous-mêmes l'attaque — dans le nord, depuis la frontière jusqu'à la Galilée. Et là... bien sûr, Trump est intervenu, et l'attaque a été stoppée. Voilà donc l'autre aspect. Ce qu'on voit maintenant, c'est que tout cela est déjà mis à l'épreuve. Et ensuite, on passera aux États-Unis, si vous êtes d'accord, dans un instant.

Mais d'abord, la presse israélienne ce matin, la presse en hébreu, s'est encore déchaînée avec des plaintes et de la colère. Je veux dire, Israël est en plein bouleversement — un vrai trouble psychologique, émotionnel. Ce n'est pas quelque chose de mineur, pas juste une petite tension, non, c'est une crise profonde. Ils voient ça comme une énorme défaite. Ils estiment que tout le grand récit de victoire du gouvernement, auquel beaucoup d'Israéliens ont cru — ce récit selon lequel, vous savez, l'Amérique volerait, comme ils disent, aile contre aile avec les courageux aviateurs israéliens pour détruire complètement l'Iran — eh bien, tout cela s'effondre. Ils pensaient aussi qu'ils allaient anéantir le Hezbollah, annexer et s'emparer de la moitié du Liban, avec la bénédiction de certains alliés à Beyrouth.

Et ça continue encore. Hier, il y a eu une attaque sur une crête près du château de Beaufort, je crois. Ils ont commencé à essayer de prendre plus de territoire dans cette région, ces collines, en Israël. Et le Hezbollah les a attaqués avec un missile antichar. Quatre soldats sont morts, dont un lieutenant-colonel, le commandant de la quatre-vingt-deuxième brigade. C'est vraiment la tourmente en Israël. Tout le monde dit que ce n'est pas possible, qu'on ne peut pas laisser faire ça. Quatre morts en une seule journée... c'est insensé.

Comme l'a dit Ben-Gvir, le Liban doit brûler avec nous. Et d'autres tiennent le même genre de propos excessifs — qu'il faut faire souffrir le Hezbollah, qu'il faut intervenir, qu'il faut leur donner une leçon. Le Liban doit brûler. Je ne sais pas ce qui va se passer, mais la pression est énorme... Et comme vous l'avez justement dit, Netanyahu est sous une pression considérable, parce que les sondages montraient que ses chances de gagner les élections de mars étaient, je crois, autour de quarante-neuf ou cinquante pour cent. Je ne me souviens plus du chiffre exact. Et aujourd'hui, c'est à peu près la moitié de ça — trente-quatre. Donc, oui, c'est difficile. Si Trump a des problèmes avec sa cote dans les sondages aux États-Unis, Netanyahu en a encore plus.

Et comme vous le savez, ça pourrait vouloir dire qu'il finira en prison, parce que cette élection semble lui échapper. Mais ça, c'est s'il ne fait rien. Parce qu'en réalité, la situation politique en Israël en ce moment, c'est que si Netanyahu ne fait rien au sujet du Liban — autrement dit, s'il ne passe pas à l'offensive au Liban — il perdra l'élection, et il la perdra sûrement. C'est, disons, un consensus de guerre à guerre. Voilà la situation. Et c'est ce à quoi les États-Unis sont confrontés. Les Israéliens aussi... parce qu'il y a beaucoup de questions, beaucoup d'agitation autour de ce que tout cela signifie. Même si ce n'est pas très bien compris en Occident, les Israéliens, eux, voient ça comme un tournant majeur.

Vous savez, un plafond de verre s'est fissuré, il s'est même brisé — parce que Trump a en fait pris position en donnant la priorité à un engagement avec l'Iran plutôt qu'à un soutien au droit d'Israël

de prendre la moitié du Liban et de l'occuper, et de poursuivre ses politiques dans toute la région. Et puis, Trump a dit des choses qu'on n'avait jamais entendues en Israël auparavant, lors de la conférence de presse après le sommet du G7. Je veux dire, des choses qu'il n'avait jamais dites avant. Il a dit, vous savez, vous êtes beaucoup trop brutaux à Beyrouth. J'ai vu les photos. Vous voulez tuer quelqu'un, et pour ça, vous faites tomber tout l'immeuble, avec des gens qui y vivent. Ce n'est pas acceptable. Ce n'est pas acceptable. On pensait tous que c'était acceptable pour Trump, il y a encore un mois, si on avait posé la question. Mais maintenant, apparemment, ça ne l'est plus. Il a dit, vous ne gérez pas ça très bien. Et ensuite, il a fait la remarque la plus méprisante de toutes.

#Glenn

Il a dit : peut-être qu'on devrait confier ça à Sharaa.

#Alastair Crooke

Il serait plus habile dans la gestion du Hezbollah et de la situation au Liban. Sinon, il dirait, vous savez, peut-être qu'un ancien chef de Daech ferait mieux que vous, Netanyahu, et que vous, Israël, au Liban. Ce qui était, franchement, une gifle sans précédent pour les Israéliens. Ils ont été choqués par ça. Mais ils disent aussi, et c'est dans la presse hébraïque aujourd'hui, dans Maariv, et vous pouvez le voir sur notre Substack, parce que ce sera publié un peu plus tard dans la journée, je pense, ces commentaires-là. Mais il est aussi clair que les Israéliens comprennent que le Moyen-Orient a changé. C'est une nouvelle ère.

Il n'y a absolument aucun moyen qu'ils détruisent l'Iran. Il n'y aura pas de changement de régime. Ils ne peuvent pas le faire sans les États-Unis. Les États-Unis fournissent tout. Ils ne peuvent pas attaquer l'Iran sans l'appui américain. C'est nous qui rendons tout cela possible. Impossible autrement. Ils le savent très bien. Ils comprennent que c'est fini. Et c'est une énorme défaite psychologique pour tout le projet. De la même façon, cette idée du « Grand Israël », selon laquelle ils pensent pouvoir l'imposer par la force, sans se soucier des règles de droit, de rien du tout... Ils comptent simplement le faire. Que ce soit légal ou pas, ils le feront.

#Glenn

Ils vont le faire.

#Alastair Crooke

Et ça, c'est un changement énorme qui est apparu après le sept octobre, cette idée d'une sécurité permanente. En fait, ce que ça veut dire, c'est que les Israéliens croient, et ont fini par accepter, que ce qui s'est passé le sept octobre, c'était en quelque sorte un nouvel Holocauste. Ce n'en était pas un, bien sûr, mais c'est comme ça qu'ils le ressentent aujourd'hui. Et ils ont le sentiment de vivre désormais au bord d'un futur Holocauste. Donc, pour eux, le Hezbollah ne peut pas exister. Il faut l'

éliminer complètement. Ils comprennent aussi que, cette fois, les propos de Trump signifient que les États-Unis pourraient vraiment être sérieux à l'idée d'imposer des sanctions, des sanctions sévères contre Israël, s'ils décident d'aller de l'avant et de riposter au Liban. Parce que ce serait perçu comme une manière de saper Trump et son grand succès, celui d'avoir réussi à rouvrir le détroit d'Ormuz.

C'est pour ça que j'ai insisté sur ce point à propos d'Ormuz et du Guide suprême dans mes remarques d'ouverture. Quand j'ai dit, vous savez, qu'Ormuz était la priorité absolue pour le Guide suprême et pour la direction iranienne, et que le Liban venait juste après. En fait, les deux sont liés, évidemment, parce qu'on se dirige vers une ouverture du détroit d'Ormuz. Mais si la situation au Liban constitue une violation du cessez-le-feu — et c'est clairement la lecture iranienne, comme le montre leur refus de participer aux discussions de vendredi, ils ont décliné l'invitation à la session de négociation — alors cette partie-là aussi devient incertaine. Et comment Trump va-t-il réagir ? Parce qu'il l'a dit publiquement. Et c'était assez surprenant.

Trump a dit, vous savez, écoutez, il faut qu'on conclue cet accord, parce qu'on est à court de réserves. J'ai vu des chiffres hier qui disaient qu'à Khushi, il ne reste plus que vingt millions de barils dans la réserve stratégique de Khushi. En d'autres termes, ils en sont au fond du réservoir, à la boue, qui, de toute façon, n'a pas vraiment d'utilité. Il faut la traiter et tout préparer avant de pouvoir utiliser le bas d'une réserve comme celle-là, surtout quand il s'agit de ressources naturelles. Et donc, on en arrive à ce que je pense être notre situation actuelle avec le cadre. Ce cadre, je crois, a provoqué un changement aux États-Unis, plus fort que ce que beaucoup d'Iraniens attendaient, et plus fort que ce que moi-même j'attendais. En partie à cause du détroit d'Ormuz, et en partie parce que la falaise économique est là, maintenant.

Et Trump l'a dit : il faut le faire, parce qu'on était à quatre semaines de manquer de pétrole. Alors, ça a provoqué ce changement, et maintenant, ça a déclenché une bataille très vive aux États-Unis. Une énorme bataille entre la Chine, les groupes sionistes pro-israéliens, et les partisans de Trump, qui insistent sur ce qu'ils appellent « l'Amérique d'abord » et non « Israël d'abord ». Comment en est-on arrivé là ? Et puis, les élections de mi-mandat approchent. La question, c'est que, d'après le consensus général, la vision habituelle, tout le monde dit que ça va être désastreux pour Trump. Qu'il va perdre, que les Républicains vont perdre. Je dois dire que je le pensais aussi... mais maintenant, je n'en suis plus si sûr. D'abord, parce que je crois que... vous savez que le processus électoral pour le Sénat est rotatif.

#Glenn

Ce n'est pas tout d'un coup.

#Alastair Crooke

C'est une partie, puis une autre partie qui se présente aux élections, comme ça. Alors, les chiffres ne sont peut-être pas tout à fait exacts, mais il y a environ vingt sièges républicains en jeu en ce moment, les sièges républicains, donc à la Chambre. Et ça, oui, ça pourrait clairement faire basculer les élections de mi-mandat. Mais en même temps, ce n'est pas irrécupérable, du moins selon Trump et son équipe. Vingt sièges, ils ne vont pas tous changer de camp. Et puis, ce n'est pas évident non plus. On a vraiment l'impression que la base solide du mouvement MAGA n'a pas lâché Trump, par loyauté personnelle avant tout. Pas parce qu'ils soutiennent la guerre en Iran ou autre chose, mais par un attachement personnel à lui, avec une dimension émotionnelle difficile à définir précisément. Mais il faut reconnaître qu'il garde une influence considérable sur ces gens-là.

Et à bien des égards, à cause de ce débat — que, vous savez, des personnalités importantes soulignent — à savoir : est-ce que l'Amérique contrôle vraiment sa propre politique étrangère, ou bien avons-nous, en quelque sorte, délégué cette politique à une puissance étrangère ? — eh bien, ce débat passionne la base MAGA depuis l'assassinat, plus tôt, du porte-parole chrétien à La Mecque. Joe Kent, d'ailleurs, et d'autres, soulèvent aussi cette question. Donc je pense qu'il y a un sentiment que la situation n'est peut-être pas aussi catastrophique qu'on le pensait. En fait, certains, dans la composante républicaine, pourraient même se dire que, finalement, ce n'est pas une si mauvaise chose, et donc se montrer plus favorables à Trump qu'on ne l'imaginait. Mais je n'avais pas réalisé que, vous savez, le nombre de sièges réellement en jeu n'est pas si important. Peut-être qu'on l'a surestimé, ou pas assez, peu importe. Bien sûr, ce sera disputé. Mais maintenant, si Netanyahou décide d'attaquer le Liban, je pense que ce sera perçu non plus seulement comme une gifle à Trump, mais comme une gifle à l'Amérique tout entière.

Ce sera perçu par le camp MAGA. Peut-être pas, enfin, évidemment pas par les néoconservateurs ni par le gouvernement sioniste le plus ardent, mais par beaucoup d'Américains eux-mêmes. Des gens qui ne saisissent pas toutes les nuances, mais qui voient qu'il y avait un accord, signé par Trump, clairement, à Versailles, et que Netanyahou et Israël sont en train de le faire exploser. Si on le voit de façon aussi simple, il ne serait pas étonnant que tout ça finisse par jouer en faveur de Trump, politiquement. Peut-être pas. C'est trop tôt pour le dire. Et, vous savez, il y aura sans aucun doute des efforts importants pour renverser la situation, de la part de ceux qui sont attachés à la suprématie d'Israël dans la région et à sa domination régionale.

Et ça, je veux dire, on ne sait pas du tout comment ça va se terminer. Est-ce qu'ils vont réussir ? Ce serait la première fois qu'un président se retrouve dans une telle situation. Mais en fait, Netanyahu — enfin, pas Netanyahu personnellement, parce que ça vient de tout Israël, de tous les dirigeants, y compris ceux de l'opposition, vraiment tous — tous disent la même chose : ce n'est pas seulement Ben-Gourion. Ils disent qu'ils doivent payer. Qu'ils doivent souffrir. Qu'ils doivent payer pour ces quatre personnes qui ont été tuées hier.

Donc, si ça arrive, je pense que ça va encore creuser la distance entre les États-Unis et Israël. Ça va les éloigner davantage, et ça pourrait même conduire à certaines mesures — déjà très tendues au

départ — mais des mesures imposées à Israël pour avoir tenté de tout faire exploser. Surtout si les Iraniens réagissent, comme vous le dites, en restreignant — pas complètement, mais en limitant dans une certaine mesure — le passage d'Ormuz. On ne sait pas ce qu'ils feront, mais ça, ce serait une possibilité. Je veux dire, ils comprennent très bien que c'est cet événement qui a tout précipité, qui a conduit au cadre actuel, et c'est probablement dans cette direction qu'ils pourraient avancer.

#Glenn

Eh bien, ma première réaction, en voyant cette déclaration remarquable de Trump, c'est qu'ils manquent d'action. En gros, ce ne sont que des mots. Mais en même temps, ces mots comptent. Comme vous l'avez dit, ça résonne dans les médias en Israël. Ça provoque des ondes de choc, mais aussi aux États-Unis. Tous les partisans du « America First » — ceux qui pensent, comme Tucker Carlson, qu'il ne faut pas mettre Israël en premier mais l'Amérique — doivent se sentir confortés. Ils ont le vent en poupe en ce moment. Donc oui, ça change la donne.

#Alastair Crooke

Ça change énormément, en fait. Je veux dire, quelque chose s'est brisé, si on veut — un paradigme a littéralement explosé. Et tout ça, c'était juste lui, un simple bout de papier, qui, comme tu le dis, n'engageait à rien de concret. C'était juste un cadre pour amorcer un autre processus. Mais ce paradigme-là a volé en éclats, parce que Trump a clairement pris position et a dit — et aussi à cause du langage utilisé. Tu vois, on y parle de la souveraineté et des droits de souveraineté de l'Iran et, par implication, du Liban aussi. Je veux dire, ça dit "respect de la souveraineté des États", blablabla, tu regardes. Mais enfin, l'Iran est traité comme un État souverain, on dialogue avec lui comme avec un État souverain, et non plus comme avec un État terroriste récalcitrant.

Et ça, c'est un vrai changement. Oui, le langage... je suis sûr que Trump dira quelque chose, et que Ted Cruz sortira en disant : « Ce sont tous des terroristes, ce sont tous des gens horribles, il faut tout faire contre eux. » Mais le fait que ce langage ait été intégré, et qu'ensuite Trump, au G7, ait parlé d'Israël d'une manière complètement différente, en disant : « De toute façon, vous ne savez pas ce que vous faites au Liban, alors autant en sortir », c'est un choc. Un choc psychologique. Tout le paradigme est brisé. Et les Israéliens ne savent pas quoi en faire. Vraiment, ils ne savent pas quoi en faire.

Et des gens disent, et des Israéliens sérieux le disent aussi, comme le dit Chikrinowitz là-bas, qu'il faudra réfléchir à tout ça après coup, parce que la stratégie initiale d'Israël est brisée. Et il faut comprendre que Trump est en train de manœuvrer vers une nouvelle forme de compréhension entre l'Amérique et l'Iran. Je ne sais pas si ça aboutira à un accord, ou à tous les éléments d'un accord, mais il y a une nouvelle... disons, une nouvelle atmosphère. Appelons-la comme ça. Il y a une nouvelle atmosphère qui s'installe, et il est sérieux à ce sujet. Et il dit : je ne pense pas que cela nuise à la sécurité d'Israël. Encore une fois... wow.

Je veux dire, c'est quand même assez étonnant de dire qu'on peut avoir une relation avec l'Amérique pour obtenir quelque chose de positif avec l'Iran. Et puis, toutes ces remarques étranges qu'il a faites plus tôt, quand il disait, par exemple, que l'Iran pourrait rejoindre les Accords d'Abraham, ou d'autres commentaires un peu bizarres sur l'Iran... On peut comprendre, du moins dans le fonctionnement un peu obscur de l'esprit de Trump, qu'il s'oriente vers une idée selon laquelle il pourrait y avoir, disons, une paix parfaite, ou quel que soit le nom qu'il lui donne. Une grande paix qui éclaterait au Moyen-Orient. Et un élément clé de tout ça pourrait être la désescalade du conflit avec l'Iran. Parce que calmer la situation avec l'Iran pourrait rendre la région plus sûre.

#Glenn

Et sur ce point, il a probablement raison.

#Alastair Crooke

Je veux dire, il faut reconnaître à Trump que la désescalade avec l'Iran est essentielle pour une région plus pacifique. L'alternative qu'Israël propose, qui consiste à aller là-bas, à détruire un pays et à anéantir tous les groupes qui lui sont alliés, à simplement détruire, tuer, et encore tuer, ce n'est pas une solution pour la stabilité. Ce n'est pas un chemin vers la stabilité. C'est tout le contraire. Et je pense que, d'une certaine manière, ce message commence peut-être à remonter jusqu'à Washington, malgré une opposition énorme, avec des gens furieux, presque au bord d'une guerre civile à ce sujet.

Donc, on voit toutes ces tensions autour de ça. Ce document, plutôt anodin à la base, refait surface et là, bam... tensions en Irak, tensions en Israël, d'énormes tensions en Israël, et aussi des tensions aux États-Unis, je dirais, tout aussi fortes. Je veux dire, des tensions stratégiques, parce que tout ça va peser lourd. Les prochaines élections américaines vont tourner autour de cette question : qui dirige vraiment la politique étrangère des États-Unis, et dans l'intérêt de qui cette politique est-elle menée ? À mon avis, ça va être un enjeu majeur. Donc, oui, ça s'annonce mal.

#Glenn

Pour rebondir sur ce que vous disiez, j'ai aussi trouvé ses remarques sur les missiles balistiques iraniens intéressantes. Parce qu'autrefois, il y avait un consensus sur le fait que ces terroristes ne devaient pas être autorisés à posséder des missiles balistiques, ce programme de missiles balistiques qui menaçait les voisins de l'Iran. C'était, encore une fois, un élément clé des exigences américaines : il fallait le démanteler. J'ai vu un discours de Trump où il expliquait que, eh bien, les Saoudiens ont des missiles balistiques, donc bien sûr que les Iraniens doivent en avoir eux aussi. Et là, comme vous l'avez dit, on voit un vrai changement. Ils ne sont plus considérés comme des terroristes illégitimes détenant des missiles balistiques. Ce sont désormais un État avec des intérêts nationaux de base, et ils devront se défendre comme tout le monde.

Je veux dire, les traiter comme une puissance normale, c'est un pas énorme. Surtout à notre époque, où le premier réflexe, c'est toujours de délégitimer les adversaires. On délégitime Poutine, Xi... À chaque fois qu'on se prépare à la guerre, on commence par ça. Et je trouve que le fait que, cette fois, ce soit l'inverse, c'est assez remarquable. Et encore une fois, ça ouvre la porte à beaucoup de gens, aux États-Unis, pour revenir à un peu de bon sens. Ce sont un État. Ils ont le droit à des intérêts nationaux de base, et le droit de se protéger. On peut même aller plus loin : en réalité, on devrait encourager leurs missiles balistiques, parce que ça leur donne une dissuasion conventionnelle, et donc moins de dépendance à la dissuasion nucléaire. Bref, un peu de bon sens pourrait enfin émerger. Oui, je crois vraiment que le langage a du pouvoir.

#Alastair Crooke

Je veux dire, vous voyez, toute l'image. En fait, l'Iran se bat pour sa souveraineté, pour son droit de choisir sa propre voie. Et ça, ça capte l'imagination d'une grande partie du monde. On a peut-être l'impression de revenir à cette période d'après-guerre, vous savez, celle de la conférence de Bandung et de tout ce mouvement autour de l'indépendance et de la souveraineté. Bien sûr, chaque pays a ses propres motivations. Comment ont-ils fait ? Eh bien, ils l'ont fait en défiant les tentatives des États-Unis d'imposer des contrôles financiers et douaniers. La Russie y est confrontée, la Chine aussi, et l'Iran a au moins partiellement réussi en réagissant de manière ferme face à ces contrôles américains. C'est un président dont l'histoire va prendre une dimension plus large.

#Glenn

Bon, je voulais un peu changer de sujet. Enfin, pas complètement. On reste quand même sur les guerres occidentales. Mais comme on l'a vu hier avec ce bombardement de Moscou — du jamais vu. Et puis, autre chose qui a beaucoup changé, c'est qu'en Occident, les pays occidentaux ne semblent plus vraiment chercher à cacher leur propre participation. Je me souviens qu'au début de l'invasion russe de l'Ukraine, il y avait des responsables comme Baerbock qui disaient : écoutez, ne nous divisons pas, nous sommes en guerre contre la Russie. Et ça, c'était très problématique, parce qu'on ne devrait pas dire ce genre de choses. Mais aujourd'hui, on voit bien toutes les armes qui arrivent, le renseignement, et même l'utilisation du territoire de l'OTAN.

Mais maintenant, bien sûr, il y a eu cette frappe massive — enfin, l'an dernier — non seulement contre la dissuasion nucléaire de la Russie, mais maintenant ce bombardement massif de Moscou. Et, vous savez, c'est... enfin, l'empreinte de l'OTAN ici est très évidente. On dirait presque qu'elle est affichée ouvertement. Comment est-ce que vous voyez ça ? Parce que... je crois que, de tout, c'est ça qui m'empêche de dormir la nuit. Ce qui ressemble à une marche vers une guerre majeure avec la Russie. Et je n'arrive pas à imaginer qu'on puisse garder le moindre contrôle sur une escalade pareille. Ça dégénérerait très vite en guerre nucléaire. Peut-être que je suis pessimiste, mais là, c'est de la folie.

#Alastair Crooke

Je pense que ce que vous dites est vraiment pertinent pour tout le reste.

#Glenn

Oui.

#Alastair Crooke

Je dirais simplement que, selon moi, tout ce qui s'est passé là — je ne sais pas combien de drones et de missiles ont été tirés, cent trente-six, quelque chose comme ça — sur cette raffinerie à Moscou, eh bien, c'est une escalade majeure, vraiment majeure. Et le but, c'est clairement de mettre les Russes sur les nerfs — les Russes, les Moscovites, et aussi les habitants de Saint-Pétersbourg — pour qu'ils se sentent moins en sécurité. Je pense aussi que tout ça a été coordonné à l'avance, pré-coordonné lors de la réunion du groupe Euro Trois — pas l'Union européenne, Euro Trois — avec la France, Macron et Merz. Je crois que c'était à Londres, juste avant, quand ils ont présenté, vous savez, leurs ultimatums à la Russie. Et puis, encore une fois, Macron a fait venir délibérément Zelensky à cette réunion, ainsi qu'à la rencontre européenne.

Et je pense que ce qu'on voit, en fait, c'est un effort majeur de l'Europe pour changer le récit. Macron a dit, au tout début, qu'il pensait que la Russie, en tant que grand État, écraserait facilement l'Ukraine, et que ce serait vite réglé. C'est Macron qui disait que la Russie allait écraser l'Ukraine, et donc, finalement, qu'il n'y avait pas grand-chose à faire, puisque ça allait arriver. Et puis, le temps a passé, et on voit bien que la Russie n'a toujours pas écrasé l'Ukraine. Et le but de ces missiles, et le fait de mettre Zelensky en avant lors de ces deux réunions, c'était de dire à Trump : regardez, tout a changé. Ils ne sont plus en position de faiblesse, ils sont en position de force. Ils sont en train de gagner. Mais ça, ce n'est pas vrai.

Bien sûr qu'on sait que ce n'est pas vrai. Il a fallu un énorme effort pour rassembler autant de missiles. Et, vous savez, dans l'ensemble, ces attaques contre les raffineries n'ont causé que très peu de dégâts stratégiques à la Russie. L'économie n'est pas du tout en train de s'effondrer. En fait, elle est en croissance, et l'emploi augmente. Donc c'est un récit faux, mais ils tenaient absolument à le mettre en scène avec Zelensky, vous voyez. Tout ça tournait autour du G7 et du sommet de l'Union européenne qui devait se tenir, et qui s'est tenu ces derniers jours. Parce que ce sommet devait examiner les budgets européens et les ressources financières. Et il y a une grande division en Europe sur la question d'approuver ou non ce budget colossal proposé par la Commission, certains États s'y opposant.

Donc, en fait, l'objectif, c'est d'abord de pousser pour que davantage de ressources de défense aillent à l'Ukraine. Ensuite, de poser le cadre que l'Europe souhaite, c'est-à-dire un cessez-le-feu. Puis, la Grande-Bretagne, la France et d'autres pays volontaires participeraient au maintien de la paix. L'OTAN entrerait donc en Ukraine. L'Ukraine finirait par rejoindre l'OTAN, puis l'Union

européenne. Et l'élément principal, c'est d'amener les États-Unis à participer à cet accord et à ce processus, de les ramener vers l'Europe en disant : regardez, on a fait notre part, on agit, voyez ce qui se passe. Zelensky montrait des photos de la cathédrale, expliquant comment les Russes l'avaient détruite à Kiev. En réalité, c'était sans doute un missile Patriot qui a déraillé et causé les dégâts... mais au fond, ça n'a pas d'importance.

La communication publique est allée dans ce sens. Donc oui, c'est bien la direction qu'on prend, et il faudra voir comment il va devoir réagir. Il doit y répondre. La question, c'est : est-ce qu'on se rapproche du moment où ils vont réagir comme le disaient Sergueï Karaganov, Dmitri Trenin et d'autres lors de la conférence de Saint-Petersbourg ? Ils affirmaient que la seule chose qui pourrait arrêter cette escalade, encore et encore, ce serait une réponse de leur part. Et d'ailleurs, un des accords issus de cette rencontre bilatérale, c'est plus de préparation, plus de missiles, plus de drones, associés à ce qu'ils appellent la coproduction. En clair, ils envoient simplement les pièces pour qu'elles soient réassemblées en Ukraine, et ensuite, l'Ukraine les tire sur la Russie. Comment peut-on mettre un terme à ça ?

Et c'est bien ça, le débat en Russie. Et je pense qu'on se rapproche de plus en plus, vous savez, de ce que j'ai décrit, enfin, de l'argument de Karaganov. Le problème, c'est qu'ils ne croient pas que nous réagissons — même nous, la Russie. On entend dire : « Oh, c'est juste un bluff de Poutine, ne le prenez pas au sérieux. Il ne fera rien, parce que nous, on est l'OTAN, l'article cinq. » Et je pense que Poutine, lui, croit que c'est justement l'article cinq qui est un bluff. Que, s'il y avait une attaque — et je crois que Karaganov, quand il est passé dans votre émission, l'a dit très clairement — il doutait vraiment que l'Amérique intervienne, même si une arme nucléaire tactique était utilisée contre un pays européen membre de l'OTAN. Qu'ils interviendraient, il n'en est pas sûr du tout.

Et le professeur Mearsheimer, si je me souviens bien, était d'accord avec lui. Il pensait que les États-Unis ne s'impliqueraient pas forcément directement. Mais tous les deux reconnaissent aussi que cela pouvait mener à quelque chose de bien pire, que la situation pouvait s'envenimer et s'intensifier. Et je crois que tout ce qu'on a vu ces derniers jours, c'est l'Europe qui essaie d'en arriver à cette position où, je crois que c'était Macron ou quelqu'un d'autre, disait vouloir faire de l'Ukraine le poing de fer à l'avant de l'architecture militaire européenne et de l'OTAN face à la Russie. Que ce serait la ligne de front, destinée à faire pression et à attaquer la Russie derrière. Je suis franchement sceptique face à ces récits, et je l'ai dit à Moscou.

Je ne crois pas que l'Europe ait la capacité de construire une véritable architecture militaire. Vous savez, quand j'entends parler de mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept ou de mille neuf cent trente, il faut vingt ans pour mettre en place des chaînes d'approvisionnement, pour bâtir tout un ensemble d'infrastructures militaires. Et encore, ils n'ont même pas les hommes pour ça. On le voit bien. Regardez le Royaume-Uni : il n'est même pas capable de fournir un navire de guerre en ce moment. Il a, quoi, une quarantaine de chars en état de marche. Franchement, les structures de défense européennes sont dans un état déplorable, vraiment déplorable. On ne change pas ça en trois ans. Et de toute façon, une grande partie de cet argent, c'est juste un de ces projets inutiles. L'argent va

aux entreprises de défense européennes déjà en place, leurs actions montent, et beaucoup de gens vont se faire beaucoup d'argent en spéculant, en profitant d'informations privilégiées sur qui va toucher, vous savez, l'argent de la défense.

C'est un peu comme, vous savez, ce qui se passe à Washington, je pense. Par exemple, avec les contrats à terme sur le pétrole... juste avant que Trump ne fasse une annonce, il y a souvent une grosse vente ou un gros achat de ces contrats. Puis il fait son annonce, et là, tout le monde parle de paix. Eh bien, je crois qu'il y a un peu de ça aussi dans le contexte européen. Donc, je ne pense pas que ce soit si différent. Ce qu'ils veulent vraiment, si je peux faire une comparaison un peu étrange, c'est un peu comme si on voyait l'Europe dans le rôle d'Israël. Israël utilise le Liban pour essayer d'attirer l'Amérique à ses côtés dans une guerre contre l'Iran. Et l'Europe, d'une certaine manière, fait quelque chose de semblable... tout comme Israël mène des attaques au Liban, prend des villes et les rase.

L'Europe envoie des missiles en profondeur sur le territoire russe pour dire à l'Amérique : regardez, on peut gagner cette guerre. On a déjà posé le cadre, on peut la gagner. Tout ce qu'il faut maintenant, c'est vous entraîner dedans, en maintenant la condition selon laquelle la Russie doit capituler, se retirer de tout son territoire souverain, verser des compensations et livrer ses responsables pour des procès pour crimes de guerre. L'Europe avance très vite, à partir du Conseil ukrainien, pour mettre en place tous les moyens nécessaires à ces procès et aux réparations. Elle évalue, elle tient des listes des destructions, pour pouvoir ensuite facturer à la Russie le coût de tout cela. Je ne pense pas que ça va marcher, pas du tout. Poutine l'a très bien compris. J'ai lu qu'un texte de Lavrov devait paraître dans **Politico**. Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais c'était, paraît-il, une analyse très solide du système. **Politico** a finalement refusé de le publier, je crois. Mais enfin...

#Glenn

Le ministère des Affaires étrangères l'a publié en Russie.

#Alastair Crooke

Ah oui, ils l'ont fait. Enfin, je veux dire, c'est un article très fort, un texte vraiment percutant. Je conseille aux gens de le lire, parce qu'il est très clair. C'est un signe très net. On voit maintenant très clairement où on en est. Les Européens essaient d'influencer Trump, et ils ont été très contents du sommet du G7, parce qu'ils ont réussi à le faire s'asseoir avec Zelensky, et à le faire, disons, plus ou moins adhérer à la position européenne. Cette position, c'est qu'il faut un cessez-le-feu immédiat, le rétablissement complet de la souveraineté de l'Ukraine, toutes ces exigences maximalistes de l'Europe. Et elles le sont, maximalistes. La Russie n'accepterait jamais quoi que ce soit de ce genre. Donc, les Européens essaient d'isoler la Russie, de la sortir du consensus admis, et de tirer les États-Unis vers leur propre vision des choses.

Et puis, s'ils le peuvent, ils essaieront de ramener l'Amérique à soutenir leur guerre, à entrer en guerre contre la Russie aux côtés de l'Europe. C'est, vous savez, l'objectif des Allemands, des Français et des Britanniques : provoquer une guerre contre la Russie dans laquelle, comme pendant la Seconde Guerre mondiale, ils avaient entraîné Roosevelt... et maintenant, ils voudraient entraîner Trump. Trouver le moyen, le prétexte, peu importe lequel, pour embarquer l'Amérique dans leur guerre contre la Russie. Ce serait catastrophique. Et ce plan, justement, est catastrophique. Les gens doivent comprendre à quel point c'est dangereux, à quel point les conséquences pourraient être terribles. Parce que la Russie ne le tolérera pas. J'ai été très frappé par ce qu'a dit Karaganov, dans votre émission, à propos de l'Allemagne. Lui, il s'y connaît vraiment en questions nucléaires.

Je veux dire, il est impliqué là-dedans depuis des années, des décennies même. Et, tu sais, il a dit : « Nous ne tolérerons pas que l'Allemagne ait l'arme nucléaire ; nous l'éliminerons avant. » C'était un commentaire très dur. Franchement, on joue tous avec le feu, je crois. Donc oui, je suis d'accord avec toi. Ce qui s'est passé là-bas, ce qui s'est passé au G7, à la réunion européenne, personne ne semble vraiment s'en rendre compte. En Europe, tout le monde ne parle que d'une chose : à quel point c'était scandaleux que le chef de cabinet de Costa ait parlé à quelqu'un à Moscou sans en informer von der Leyen. Mais enfin, c'est lui le président du Conseil ! Et au cas où les Européens l'auraient oublié, ce sont les États membres qui décident de la politique étrangère, pas la Commission, et pas non plus le haut représentant pour les affaires étrangères. C'est la règle, c'est un fait. Et pourtant, ils continuent comme si de rien n'était.

#Glenn

Oui, mais ce que tu disais avant, je suis d'accord. Je pense que c'est bien ça, l'objectif des Européens : avoir l'Ukraine devant eux, et les Américains derrière. C'est comme ça qu'ils vont chercher à affaiblir la Russie dans les années, voire les décennies à venir. Mais...

#Alastair Crooke

Mais quand même, je veux dire, je pense que, tu sais, peut-être que tu devrais inviter quelqu'un dans l'émission qui puisse répondre à ça. Parce que, tu vois, même en Israël aujourd'hui, les gens disent qu'il n'y a jamais eu de discussion sur une attaque contre l'Iran. Personne du Mossad, ni de l'armée, ni du renseignement militaire, Aman, personne n'est venu, pendant que tout ça se décidait, pour dire : « Mais qu'est-ce qui se passe si l'Iran survit et en ressort plus fort ? » Personne n'a rien dit. Et si certains y ont pensé, ils se sont tus. Et je pense qu'on devrait poser la même question aux Européens : à quoi ressemblerait, selon vous, une guerre contre la Russie ? Est-ce que ce serait avec des troupes au sol ?

Est-ce que ce serait simplement une guerre nucléaire ? Ou bien... comment ça se passerait ? Je veux dire, est-ce qu'on va masser des troupes ? Est-ce que ce serait une guerre conventionnelle, ou plutôt une guerre asymétrique ? Et est-ce que ce serait l'Ukraine qui la mènerait de cette façon ? Et quel en

serait le résultat ? Parce que, quand on voit que les pays de l'OTAN s'entraînent en construisant des camps de prisonniers de guerre par endroits, franchement, c'est insensé. Mais j'ai vraiment du mal à comprendre si l'Europe réfléchit à ce qu'elle essaie de faire, au-delà de cette grande idée de mettre la pression sur la Russie, encore et encore, de ramener l'Amérique en Europe, et de pousser les Européens à donner plus d'argent et plus d'armes à l'Ukraine.

Et concrètement, qu'est-ce qu'une guerre avec la Russie voudrait dire ? Ce serait une guerre aérienne ? Une guerre au sol ? Ou bien directement une guerre nucléaire ? C'est une question qu'on ne semble jamais aborder, peut-être parce que personne ne veut vraiment le faire. Parce que, un peu comme en Israël, personne ne voulait donner l'impression de ne pas être, vous savez, « dans l'équipe », de ne pas être prêt à dire : « On est avec les Américains, on va voler aile contre aile avec eux pour détruire l'Iran. » Eh bien là, c'est pareil : aile contre aile avec les Américains, on irait détruire la Russie.

#Glenn

Oui, je pense que c'est bien là le problème. Ils croient souvent que la guerre va rester quelque chose de faible intensité, qu'ils pourront contrôler. Mais je pense qu'ils ne comprennent pas vraiment pourquoi la Russie n'a pas encore riposté contre les pays européens, ou contre l'OTAN en général. Parce qu'une fois qu'elle le ferait, les Russes savent très bien qu'il n'y aurait plus aucun contrôle sur l'escalade. Ce serait impossible, et très probablement, ça dégénérerait en une guerre totale, où les armes nucléaires pourraient rapidement entrer en jeu. Et pourtant, l'idée reste que si on pousse encore un peu les Russes, juste un peu plus, alors qu'une guerre pourrait éclater... comme si de rien n'était, les Néerlandais construisent déjà des camps pour les prisonniers russes, et tout ça.

Je veux dire, je le dis souvent. Comment, exactement, vous imaginez que cette guerre va se dérouler ? Une fois qu'elle commence, elle ne pourra plus être contrôlée. L'idée que des soldats russes entreraient en Europe, que les Européens les captureraient et les enverraient dans des camps aux Pays-Bas... Franchement, c'est obscène. Mais le pire, c'est que ce n'est même pas de la propagande : ils y croient vraiment. Sinon, pourquoi construire ces camps ? Ils pensent réellement que c'est comme ça que la guerre se mènerait. Mais du coup, on se demande : est-ce que quelqu'un tient encore le volant, là ? Parce que c'est absurde.

#Alastair Crooke

Voilà la question. Elle vient tout juste d'émerger en Israël. Personne ne posait ce genre de question avant. Et c'est la même chose, je dirais, pour toute la stratégie européenne, qui repose sur la conviction que la Russie allait, et devait, capituler. Qu'elle n'aurait pas le choix face à la force combinée de l'Europe — autant de pays, un PIB aussi important, une telle puissance militaire au sein de l'OTAN — qu'elle n'aurait tout simplement pas d'alternative. Et de la même manière que ce qui s'

est passé en Iran traduisait une incompréhension totale de la nature et du caractère des Iraniens, cette idée que la Russie allait capituler, ou qu'elle le ferait facilement, relève d'une incompréhension complète de la Russie, et de la conscience qu'elle a de son histoire avec l'Europe.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir partagé vos réflexions sur ces sujets vraiment déprimants. Comme toujours, je recommande aux auditeurs de lire votre Substack, **Conflicts Forum**. Le lien sera dans la description. Merci beaucoup pour votre temps. Merci.